

Noël au balcon, Pâques au tison et autres dictons...

François Scherrer, Météo-France, Daniel Joly, ThéMA, CNRS-UMR 6049, Université de Franche-Comté

En Europe, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'économie des sociétés rurales traditionnelles reposait pour l'essentiel sur l'agriculture. Dans ces conditions, le temps météorologique revêtait une importance cruciale car il conditionnait l'abondance et la qualité des récoltes. C'est évidemment toujours le cas aujourd'hui, mais, jusqu'au XX^e siècle, il en allait de la survie d'une large fraction de la population. Qu'il plût longtemps au printemps et les grains pourrissaient, compromettant gravement les rendements. Toute calamité climatique pouvait, selon son intensité, entraîner pénurie ou même disette. Or, nulle aide de l'État n'était à attendre ; bien au contraire, la paysannerie étant aveuglément taxée et imposée, quelle que fût la quantité des produits tirés de la terre. Nulle aide n'était à attendre, sinon des cieux que l'on sollicitait, que l'on implorait au travers de rites, religieux ou païens, et de sentences populaires. Telle est l'origine des proverbes et dictons à connotation climatique dont la vocation était d'appivoiser une nature chaotique et souvent dramatiquement hostile.

Des prévisions ou des prédictions ?

De courtes phrases, parfois écrites en vers et érigées en vérités, se voyaient dotées d'une puissance prévisionnelle indéfectible. C'était parfois justifié car ces dictons sont souvent issus de l'observation naturaliste du temps qu'il fait. On connaît ces signes avant-coureurs de l'arrivée d'une dépression « Cercle lointain, eau voisine ; cercle voisin, eau lointaine » : le cercle « lointain » n'est ici rien d'autre que le halo que l'on observe à travers un voile de cirrostratus. Les pluies d'un front chaud alors proche ne tardent pas à se

manifeste. Dans le second cas, le cercle « voisin » est une couronne vue à travers les altocumulus d'un ciel de marge. Les pluies du front froid sont encore lointaines.

Interprétés correctement, ces prodromes peuvent servir de bon indicateur concernant le temps qu'il fera au cours de la journée à venir ou le lendemain, ce qui n'est pas inutile lorsque, ne disposant d'aucun autre moyen pour prévoir le temps, l'on veut s'assurer les meilleures conditions culturelles. C'était parfois efficace ; c'était aussi souvent purement fantaisiste, comme si ces dictons n'avaient d'autres objectifs que d'assurer de belles rimes...

Ainsi, la valeur des dictons est sujette à caution. Nous avons choisi d'analyser la validité de deux d'entre eux en nous fondant sur les chroniques climatologiques enregistrées et archivées au centre départemental de Météo-France à Besançon depuis plus d'un siècle. Afin de bien comprendre l'origine des dictons en question, il n'est toutefois pas inutile de rappeler au préalable que le climat comtois est soumis à une influence océanique marquée (passage de perturbations venues de l'Atlantique prises dans des courants d'ouest et amenant une pluviosité importante en quantité comme en fréquence), à laquelle s'ajoute une influence continentale qui se fait particulièrement sentir en hiver (neige et fortes gelées). Mais la principale caractéristique de notre climat est sans nul doute sa très grande variabilité, aussi bien au cours d'une saison que d'une année à l'autre.

Il a donc toujours été tentant pour l'homme de la campagne de relever des présages de beau ou de mauvais temps, de les rattacher à telle observation ou à tel événement calendaire. Il

en va ainsi de ce fameux dicton concernant les saints de glace.

Les saints de glace

Les trois saints concernés : « Mamert, Pancrace, Servais » et d'autres avec eux, seraient depuis longtemps tombés dans l'oubli s'ils n'avaient pas été associés à ces dictons bien connus aujourd'hui encore des jardiniers :

« Mamert, Pancrace, Boniface sont les trois saints de glace,

mais saint Urbain les tient tous dans sa main. »

« Avant Saint Servais, point d'été

Après Saint Servais, point de gelée »

Mais d'abord, qui sont ces fameux saints ? Mamert, évêque de Vienne et décédé en 475, a institué les Rogations, (prières de demande liturgique), rite qui se déroule durant les trois jours précédant l'Ascension, en vue de préserver la campagne des calamités atmosphériques. Pancrace, martyr, né en 290 et mort à Rome durant la persécution de Dioclétien à l'âge de 14 ans, est le patron des enfants. Servais, né vers 300 et décédé en 384, fut évêque de Tongres en Belgique. Ils furent fêtés les 11, 12 et 13 mai par les catholiques jusqu'au concile Vatican II qui les a remplacés par Estelle, Achille et Rolande.

D'autres saints de glace, mineurs pourrait-on dire, apparaissent en plusieurs régions : St Urbain (Urbainet) en Savoie (25 mai), St Georges à Béziers (23 avril), St Marc (25 avril), Honoré, Didier, et même Croiset, qui n'a jamais existé...

Nul ne connaît la date, même approximative, à laquelle ce dicton a été forgé. Il a vraisemblablement vu le jour au Moyen Âge, à une époque où la plupart

Tab. 1 - Date de la dernière gelée à Besançon et à Amancey (1975-2004)

BESANCON	La moins tardive	20% des années	En moyenne	20% des années	La plus tardive
Période 1975/1989	2 avril (1988)	13 avril	17 avril	29 avril	6 mai (1979)
Période 1990/2004	16 mars (2000)	1 avril	10 avril	21 avril	15 mai (1995)
AMANCEY	La moins tardive	20% des années	En moyenne	20% des années	La plus tardive
Période 1975/1989	13 avril (1983)	17 avril	28 avril	8 mai	31 mai (1986)
Période 1990/2004	30 mars (1993)	14 avril	18 avril	10 mai	24 mai (1995)

des habitants ne disposait ni de montre, ni de calendrier, et bien entendu encore moins de statistiques chiffrées relatives aux risques de gel. Les fêtes des saints, annoncées par le prêtre à la messe du dimanche, constituaient les seuls repères précis permettant de juger de l'avancement des saisons. Or, la mi-mai apparaît comme un moment clef dans l'année, où les plantes, sortant de terre et les bourgeons débouillant, sont très fragiles vis-à-vis du gel. De fait, ces trois saints, que l'on invoquait afin qu'ils intercédassent auprès de Dieu pour que le temps fût propice aux cultures, furent placés dans cette zone du calendrier proche de la fin du printemps afin que leur supposée influence soit la plus efficace possible ...

Mais, doit-on croire aux saints de glace ?

Au fil des siècles, le sens du dicton a évolué et ces trois jours de la mi-mai, initialement dévolus à des saints protecteurs, ont été perçus comme une période à haut risque de frimas destructeurs. Bon nombre de jardiniers sont, aujourd'hui encore, persuadés que ces « saints de glace » présentent des risques de gel supérieurs aux jours qui les précèdent et les suivent ! Mais qu'en est-il réellement ?

Si on s'intéresse *stricto sensu* aux trois saints de glace des 11, 12 et 13 mai, la météorologie moderne a montré que ces jours-là n'étaient en moyenne, pas plus froids que les précédents. Ils cor-

respondent cependant, pour certaines régions tout au moins, aux dates des gelées les plus tardives observées, c'est-à-dire une limite à partir de laquelle le gel n'est plus à craindre. De nos jours, la précision des chiffres a remplacé la poésie des mots et l'efficacité des indications extraites des recueils de dictons est largement dépassée par celles des tableaux et documents climatologiques. Un calcul portant sur les 44 dernières années (1960-2004) montre que les gels, à Besançon, sont rarissimes durant la période des saints de glace : ils surviennent moins de 2 % des jours considérés !

En revanche, 10 % des températures minimales sont supérieures à 10°C. Avec une telle douceur, on est loin de la glace !

Les chiffres du tableau (tab. 1) donnent une estimation statistique des dates auxquelles apparaissent les dernières gelées à Besançon-observatoire (307 m d'altitude) et à Amancey (600 m d'altitude). On peut le constater, si les dates des dernières gelées correspondent à peu près, pour Besançon, à la période des saints de glace, il n'en va pas de même dès que l'on prend de l'altitude.

Un graphique (fig.1), qui visualise l'évolution des températures minimales à Besançon et à Amancey, du 1^{er} avril au 31 mai, montre une phase de hausse rapide des minimums (de mi-avril à mi-mai) encadrée par deux périodes au cours desquelles les températures sont plus stables. Dans le détail, les courbes ne sont pas lisses, les températures subissant alternativement des hausses et des baisses. Mais là encore, il n'est pas possible de corrélérer les saints de glace à une baisse significative des températures, ce que tendrait à faire accroire l'interprétation erronée du dicton.

Ainsi, pour avoir une réalité statistique, les saints de glace ne devraient pas se situer à la même date à Marseille, Brest ou Strasbourg ! Ce que semble confirmer la présence de nombreux saints au panthéon des saints protecteurs des

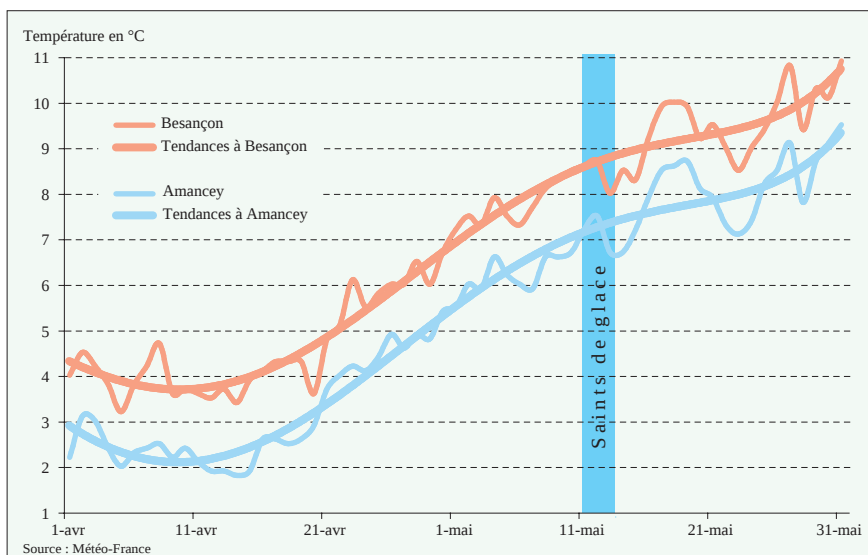
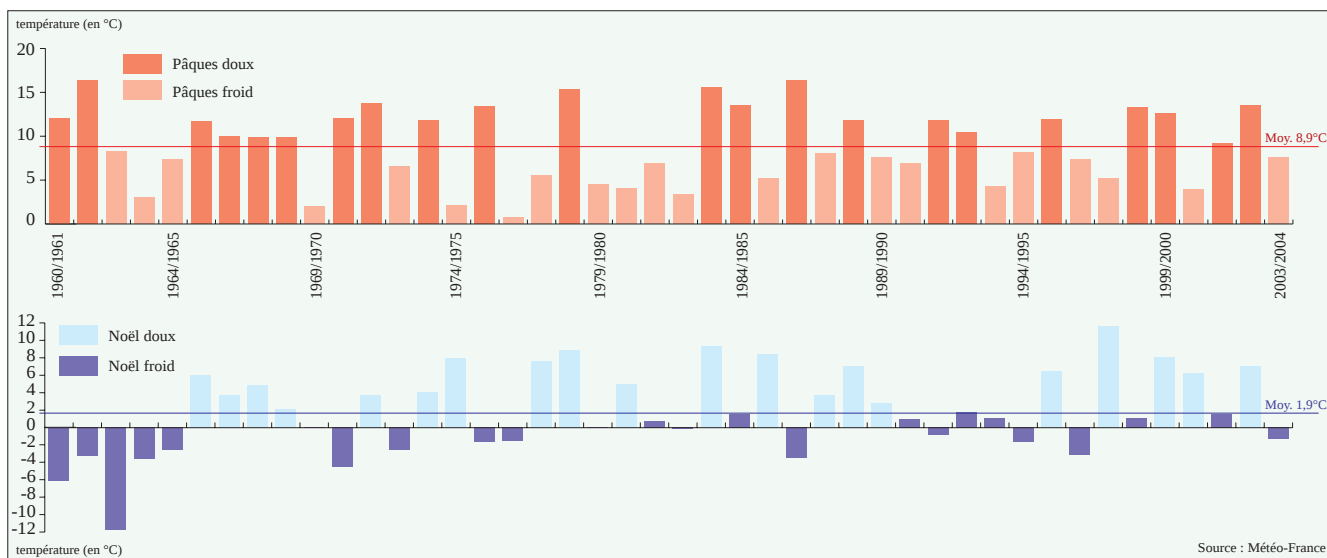


Fig. 1 - Moyenne des températures minimales du 1er au 31 mai (1975-2004)

Fig. 2 - Comparaison entre la température de Noël et de Pâques, période 1960-2004



moissons qui, on l'a vu, apparaissent tardivement en Savoie, et précocement plus au sud. Les saints de glace correspondent en fait au refroidissement par rayonnement lors des nuits sans nuage, phénomène récurrent qui se produit tous les ans plusieurs fois au printemps. Le dicton des saints de glace contient donc un fond de vérité, à condition de l'interpréter en termes de risques et non pas de certitude. En conclusion, on peut légitimement sourire concernant la prétendue vocation de ces saints à colporter frimas et gelées tardives.

Noël au balcon, Pâques au tison

Ce dicton appartient indubitablement à la catégorie des superstitions pures et simples appliquées aux deux repères principaux de l'église chrétienne. Ce dicton, très connu, tend à affirmer que si le jour de Noël est doux, celui de Pâques suivant sera froid... Cette affirmation entre en contradiction totale avec les connaissances que nous avons aujourd'hui de la dynamique atmosphérique. On sait en effet que l'atmosphère est un milieu chaotique qui interdit toute tentative sérieuse de prévision au-delà de sept jours. Prétendre

qu'une liaison statistique existe entre deux jours distants de plus de trois mois relève de la pure fantaisie ! Là encore, qu'en est-il réellement, que disent les statistiques à ce sujet ? Évidemment, le climat n'étant finalement qu'une succession de périodes douces et de périodes plus fraîches, il est tentant d'affirmer que la concordance Noël doux, Pâques froid se produit statistiquement 1 année sur 4 ! Cette concordance aurait-elle lieu plus souvent ?

Le graphique ci-dessus (fig. 2) met en relation la température moyenne mesurée à Besançon le 25 décembre de 1960 à 2003 avec celle du jour de Pâques qui a suivi. Précisons que le jour de Pâques varie chaque année. La religion catholique le définit comme le dimanche suivant la première pleine lune du printemps qui arrive après l'équinoxe de printemps. Il peut ainsi y avoir, selon les années, plus d'un mois d'écart entre la première et la dernière date possible. Un biais peut être introduit par cet écart : un Pâques précoce sera statistiquement plus froid qu'un Pâques tardif d'environ 3°C. Mais le dicton ne prend pas cela en considération puisqu'il oppose un Noël chaud à un Pâques froid, quelle que soit la date de ce dernier.

Force est de constater qu'il n'y a aucune corrélation entre un jour de Noël doux et un Pâques froid. Les années où l'adage se vérifie sont d'ailleurs assez peu nombreuses, il s'agit des années 1974/1975, 1977/1978, 1980/1981, 1985/1986, 1987/1988, 1989/1990, 1997/1998 et enfin 2000/2001. Sur la période 1960-2004, le « phénomène » ne s'est donc produit qu'une fois tous les cinq ans et demi ! Même pas l'occurrence d'une année sur quatre à laquelle on était en droit de s'attendre !

D'autres dictons permettent des prévisions empiriques fondées sur l'observation des astres, le comportement des nuages, des animaux et des plantes : « les vaches sont couchées, il va pleuvoir », « les oignons ont beaucoup de pelures, l'hiver sera dur », ... Ces dictons contiennent certains éléments de vérité ; car les animaux se comportent en partie selon le temps qu'il fait, parfois annonciateur du temps qu'il fera. Mais ces dictons, comme beaucoup d'autres, ont souvent été pris en défaut et ne sont pas, loin s'en faut, à considérer comme vérités scientifiques. Plutôt que de les rejeter, gardons les simplement en mémoire pour la puissance poétique qu'ils offrent parfois ■